

[Texte]

To meaningfully study discrimination at the sources, the foundation must have the ability to collect data at the institutional level, where racial groups encounter first-hand the impact of racism. As well, the focus of the research would have to include not only the people being discriminated against, but the institutions and the people who have the power to discriminate.

• 1545

The logic is rather obvious. When academics talk of race as a cause of unequal opportunity, strictly speaking it is the decisions of employers and not race that really restrict the opportunities for members of racial minority groups.

Given that the data on discrimination at the institutional level is essential to study discrimination, without the legislative power to allow the foundation to collect such data the foundation would have to rely once again on the goodwill of institutions in providing such data. Consequently, the institutions that are willing to co-operate are more likely to be those that would endorse the principle and the practice of non-discrimination to begin with.

In conclusion, I am simply arguing that Bill C-63 as it stands does not provide sufficient power to the foundation to exercise the basic advocacy role and the regulatory role. Even within its advocacy duties, it is not clear to me that the foundation will be able to collect the relevant data on racial discrimination, because the foundation does not have the power or the means to compel institutions and agencies to provide the needed data.

Given its present mandate and its power, the foundation will probably be able to assume a similar role to that performed by the Council on the Status of Women. There is no question that this role is important, vital, and necessary, but by itself it is doubtful that it would be able to combat racism and racial discrimination.

The Chairman: Thank you, Dr. Li.

Mr. Fisher: My goodness, you raised any number of extremely interesting questions for me. I certainly must say that I concur with almost everything you say, and I thank you for a very thoughtful and thought-provoking presentation.

The first question that comes to my mind is: do you see a way the foundation could be changed, or the concept of it could be changed, so it would be able to have the power to eliminate some of the systemic and institutional discrimination we find?

Dr. Li: I make reference to two sorts of powers in the submission. The first is the power to enforce the human rights principles in this country. That to some extent has been taken up by the human rights commissions at various levels, although these commissions have quite limited power.

The second type of power is the power to gather the materials that are necessary to study discrimination. The way I read the bill as it stands, such a power is not given to the foundation. There should be such a power if the foundation is to generate and to collect information that we can use then to study and to change social practices. Right now we have to rely on the free will of people to do so.

[Traduction]

Pour réaliser une étude significative de la discrimination à ses sources, la Fondation doit être en mesure de recueillir des données auprès des institutions, là où les groupes ethniques éprouvent de prime abord le choc du racisme. En outre, il faudrait que les recherches soient axées non seulement sur les victimes de la discrimination, mais également sur les institutions et les personnes qui ont le pouvoir de faire de la discrimination.

La logique est évidente. Les théoriciens parlent de la notion de race comme d'une cause de discrimination, mais, à strictement parler, c'est une décision d'un employeur et non pas leur race qui limite les chances des membres des minorités raciales.

Il est donc essentiel, pour étudier le phénomène de la discrimination, de disposer de données sur la discrimination au niveau institutionnel; par ailleurs, si la Fondation n'a pas le pouvoir de recueillir ces données, elle devra une fois de plus compter sur la bonne volonté des institutions. Les institutions disposés à fournir ce type de données seront probablement celles qui sont contre la discrimination, en principe et en pratique.

En conclusion, je soutiens que le projet de loi C-63, dans sa forme actuelle, ne donne pas assez de pouvoir à la Fondation pour lui permettre de jouer son rôle fondamental d'organisme de réglementation et de lutte contre le racisme. Il n'est même pas certain que la Fondation puisse recueillir des données pertinentes sur la discrimination raciale parce qu'elle n'a pas le pouvoir, ni les moyens, d'obliger les institutions et organismes à fournir les données nécessaires.

Étant donné sa mission et ses pouvoirs, la Fondation pourra probablement jouer un rôle semblable à celui du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Ce rôle est sans doute important et nécessaire, mais, en lui-même, il est probablement insuffisant pour lutter contre le racisme et la discrimination.

Le président: Je vous remercie, monsieur Li.

M. Fisher: Vous avez soulevé un grand nombre de questions intéressantes. Je suis d'accord avec presque tout ce que vous avez dit, et je vous remercie d'un exposé fort instructif.

Voici la première question qui me vient à l'esprit. À votre avis, comment s'y prendre pour que la Fondation soit vraiment en mesure de combattre la discrimination systémique et institutionnelle dont vous nous avez parlé?

M. Li: Je propose de conférer deux types de pouvoir à la Fondation. Elle pourrait d'abord être chargée de faire respecter les droits de la personne au Canada. C'est un rôle que jouent, jusqu'à un certain point, les diverses commissions des droits de la personne qui existent déjà, mais dont les pouvoirs sont restreints.

En second lieu, la Fondation devrait être chargée de recueillir les données nécessaires pour mener des études sur la discrimination. Le projet de loi, sous sa forme actuelle, ne semble pas lui conférer ces pouvoirs. Or, la Fondation devrait être chargée de recueillir ce genre de renseignements pour nous permettre d'étudier les pratiques sociales et les amener à changer. À l'heure actuelle, tout est laissé au bon vouloir des gens.